

# **Libres ou enfirouapés...**

**Mémoire présenté dans le cadre des**

**États généraux  
sur la situation et l'avenir de la langue française  
au Québec**

**Christine Dumas**

**octobre 2000**

## **Présentation de l'auteur**

Mon nom est Christine Dumas. Je suis née, ai grandi et fait toutes mes études en français. J'ai une bonne connaissance de l'anglais et me débrouille en espagnol et en créole. Toutefois, c'est en français que j'ai appris à penser et c'est dans cette langue qu'il m'est le plus facile d'exprimer idées et opinions, désirs et sentiments. Sans le français, je serais une autre personne.

Bachelière en service social, j'ai aussi ébauché des études de deuxième cycle en études françaises et en gestion d'organismes culturels. Je suis «tombée» dans le milieu associatif quand j'étais petite, et j'y suis toujours restée, dans mes loisirs et dans mon travail. J'ai été impliquée notamment dans la formation de coopératives d'habitation et j'ai été pendant plus de huit ans directrice générale de l'Alliance des chorales du Québec. Je suis actuellement directrice adjointe aux services à la Fédération des coopératives d'habitation de l'île de Montréal.

Je m'exprime dans le cadre de ces États généraux à titre de simple citoyenne. Je dispose de peu de temps, que ce soit pour vérifier des faits ou pour organiser mes idées. Je tâche simplement de dire ce que je pense, et de le dire sans trop de détours.

\*

## **Résumé du mémoire**

La pression exercée sur l'environnement par l'accroissement de la population pourrait, à terme, menacer la survie de l'humanité. À côté de tels enjeux, l'avenir de la langue française semble une préoccupation futile. Pourtant, seule une pensée articulée, appuyée sur une langue forte, peut assurer la recherche, la conscientisation, la concertation nécessaires pour faire contrepoids aux intérêts économiques à court terme et courte vue, et assurer le maintien d'un environnement favorable à la vie.

Depuis plus de trente ans, la bataille pour le français a été une bataille de contenant, ou de véhicule. Il est temps de nous préoccuper de contenu, ou de destination.

Notre situation de francophones d'Amérique rend nécessaire le maintien d'une protection législative de la langue. Toutefois, ce n'est pas la dimension des caractères sur nos affiches, ou l'interdiction d'étudier en anglais, qui assureront l'avenir du français au Québec. C'est la qualité de ce qu'en français nous créerons pour divertir et pour faire réfléchir. Ce n'est pas parce que nous parlerons français que nous serons libres. Mais si ce que nous disons et entendons en français nous rend libres, alors nous aurons envie de le parler, et les autres avec nous.

## **1. D'où venons-nous? Ou allons-nous?**

### **Qu'est-ce que le langage?**

Le langage parlé est le moyen de communication le plus sophistiqué qu'ait créé l'humanité, puisque c'est le support qui permet à la pensée de fonctionner. Sans la pensée il n'y aurait ni grands systèmes philosophiques, ni grandes découvertes scientifiques, ni grandes inventions technologiques. Si l'humain est un animal doté de raison, c'est parce qu'il est capable de penser, c'est à cause du langage.

Par le langage, nous exprimons aussi des besoins primaires (j'ai faim), des émotions et sentiments (je suis content/e, je t'aime); nous transmettons des informations factuelles (il pleut, le train est arrivé). Par le langage, nous tâchons de rallier autrui à nos opinions, à notre volonté. Il s'agit d'un art ancien qui a connu, sous les formes de la manipulation, des progrès foudroyants au cours du 20<sup>e</sup> siècle.

### **Les langues évoluent**

Ce n'est pas d'hier que des langues naissent, évoluent, meurent. Combien d'idiomes ont ainsi disparu? Même le latin, qui était la langue de l'empire romain, n'est plus qu'une langue morte, bien qu'il ait mélangé bon nombre de langues européennes, y compris celle qui allait devenir le français.

Le français lui-même, qui était la langue de la région parisienne, a été imposé aux populations de France avec l'éducation laïque et gratuite. Bien des langues régionales en ont été marginalisées.

Ce processus, avec des variantes, se répète de nos jours. L'anglais, langue de la force économique et de la puissance militaire, exerce une attraction irrésistible. Pourtant qui sait, peut-être dans 2000 ans sera-t-il aussi «mort» que l'est aujourd'hui le latin?

### **Que reste-t-il de l'Empire romain?**

De l'Empire romain, il nous reste : des monuments et des routes, l'Église catholique et les langues romanes. Ont aussi survécu les grands textes grecs, la Bible, la démocratie (également grecque). Ces oeuvres fondamentales ont donc survécu aux envahisseurs romains, et contribué à la survie des langues qui les portaient.

### **Le temps se fait court...**

Il a fallu 2 milliards d'année pour qu'apparaisse sur terre une forme primitive de vie et un autre milliard d'années pour qu'on y retrouve les premiers primates; encore 10 millions d'années avant l'apparition des premiers hominidés, et 3 millions d'années d'évolution jusqu'à notre espèce.

Quelques 30 000 ans, encore, et voilà les épopées d'Homère. 500 ans plus tard, les premières démocraties. Environ 1000 ans, l'Empire romain d'occident disparaît. 800 ans plus tard, le français et l'anglais commencent à prendre forme. 400 ans encore, et ces

deux langues ont atteint la structure que nous leur connaissons de nos jours, 300 ans plus tard.

Puis, en aussi peu que 40 ans, la population mondiale est passée de 3 à 6 milliards, exerçant sur l'environnement une pression qui pourrait, à terme, menacer sa propre survie. À côté de tels enjeux, l'avenir de la langue semble une préoccupation futile. Pourtant, seule une pensée articulée, appuyée sur une langue forte, peut assurer la recherche, la conscientisation, la concertation nécessaires pour faire contrepoids aux intérêts économiques à court terme et courte vue, et assurer le maintien d'un environnement favorable à la vie.

## **2. La langue, et ce qu'on dit avec**

### **Shakespeare et Disney**

La langue de Shakespeare est un grand véhicule de la pensée humaine et un trésor de l'humanité. Ce n'est pas elle qui menace la diversité culturelle ni l'avenir du français. On ne saurait en dire autant de la langue de Disney.

Disney

- a) nous vend du divertissement;
- b) «nous» vend, en tant qu'acheteurs potentiels, à ses commanditaires et/ou partenaires, filiales, etc;
- c) promeut un mode de vie et de consommation, une conception de la vie et du monde, hautement rentable pour le petit nombre de personnes qui possèdent plus de la moitié de la richesse mondiale;
- d) subliminalement, incite au mépris de toute autre culture et tout autre mode de vie;
- e) bref, traite le public en enfant et tend à l'infantiliser.

Shakespeare, en revanche,

- a) divertit ET fait réfléchir;
- b) a un infini respect pour la liberté de l'auditoire
- c) s'il lui arrive de faire appel à nos goussets, c'est pour être en mesure de continuer à créer.

Bref : Shakespeare crée pour nous rendre libre, Disney fabrique du rêve qui nous asservit. Shakespeare stimule notre sens critique, Disney l'endort.

## «Les manipulateurs sont parmi nous»<sup>1</sup>

Il y a deux cents ans, les régimes démocratiques étaient l'exception. De nos jours, rares sont les gouvernements qui ne s'en donnent pas au moins les apparences. C'est peut-être la raison pour laquelle, au cours du 20<sup>e</sup> siècle, les techniques permettant de pervertir la démocratie se sont tant développées.

Les manipulateurs sont parmi nous à l'échelle collective : ils nous vendent des aliments plus riches en calories qu'en valeur nutritive, de grosses voitures et des super-médicaments; ils nous font avaler la guerre du Golfe ou l'erreur boréale, ils nous distraient du rapport du vérificateur général ou nous offrent des billets de loterie. Dans toutes les langues de la planète. La diversité culturelle, ça n'est pas tant le droit de boire Coca Cola dans sa langue, que la capacité de discerner la valeur nutritive dudit breuvage et de choisir en connaissance de cause.

### L'État manipulateur

Les exemples ci-haut le suggèrent : nos gouvernements, de quelque niveau ou couleur qu'ils soient, usent de manipulation quand cela leur convient. L'État tire désormais une part non-négligeable de ses revenus de loteries et de casinos. Cela le place en bien mauvaise posture pour cultiver le sens critique des électeurs. Il n'y a qu'à voir les messages publicitaires de Loto-Québec pour s'en rendre compte. Mais ce n'est pas le seul domaine où la manipulation est devenue le réflexe de nos politiciens. Or, l'emploi d'arguments de bas-étage discrédite même une cause juste. Ce n'est pas par hasard que les gens sont de plus en plus cyniques face à la politique.

### Identité québécoise

Nous étions supposément distincts par notre religion, notre langue et notre code civil. Désormais, notre religion a nom «mondialisation» et notre Mecque s'appelle Disneyworld. Nous travaillons pour consommer, nous consommons pour créer de l'emploi. Suffira-t-il que ça se passe en français, pour qu'on puisse parler de projet de société?

Bien parler, c'est se respecter, disait-on autrefois. « Bien parler » pour ne rien dire, c'est s'illusionner. Bien parler pour jeter de la poudre aux yeux et enfirouaper le monde, c'est mentir. La seule façon de se respecter, c'est de chercher la vérité et de la dire comme on peut. Que nos politiciens se respectent et nous respectent, - malgré les pressions qu'ils subissent de toutes parts, j'en suis consciente – aurait plus d'impact sur l'avenir de notre identité, que toutes les lois qu'ils pourront voter.

On ne peut plus compter sur notre taux de natalité pour assurer l'avenir du français chez nous. On ne peut compter que sur une immigration francophone, et sur la force d'attraction de notre langue. Or, face au rouleau compresseur de l'american way of life, notre seule force d'attraction possible doit en être une de crédibilité et de contenu.

---

<sup>1</sup> Le livre auquel j'emprunte ce titre figure depuis plusieurs années au palmarès des meilleurs vendeurs. Les manipulateurs dont il parle agissent à l'échelle individuelle et empoisonnent la vie de leur entourage immédiat.

## **Bataille pour le français**

Depuis plus de trente ans, la bataille pour le français a été une bataille de contenant, ou de véhicule. Il est temps de nous préoccuper de contenu, ou de destination. Il faut offrir à nos enfants des nourritures plus signifiantes que le Roi Lion ou les Pokémon, si nous voulons les amener ailleurs qu'au casino.

Rome a vaincu la Grèce, mais nous connaissons encore Homère, Sophocle, Platon et Aristote. Si le français devait disparaître d'Amérique du Nord, que resterait-il de nous? Gabrielle Roy, Jacques Ferron, Michel Tremblay, Fernand Dumont, Gilles Vigneault...

Notre situation de francophones d'Amérique rend nécessaire le maintien d'une protection législative de la langue. Toutefois, ce n'est pas la dimension des caractères sur nos affiches, ou l'interdiction d'étudier en anglais, qui assureront l'avenir du français au Québec. C'est la qualité de ce qu'en français nous créerons pour divertir et pour faire réfléchir. Ce n'est pas parce que nous parlerons français que nous serons libres. Mais si ce que nous disons et entendons en français nous rend libres, alors nous aurons envie de le parler, et les autres avec nous.

La bataille pour le français, elle se passe dans les écoles, selon que nous formons de futurs penseurs, de futurs créateurs ou de futurs joueurs de vidéo-poker. Elle se passe dans les théâtres et les salles de spectacles, dans les librairies et dans les cinémas. Elle se passe dans les journaux, dans les conseils municipaux et à l'Assemblée nationale. Elle se passe dans la cité du multimédia, à la radio, à la télévision et sur Internet. Bref, elle se passe dans les lieux de formation, de réflexion, de création, de diffusion, de débat et d'échange d'idées.

## **Suggestions concrètes**

### *Éducation*

Nous avons peut-être formé trop de philosophes et de théologiens à une certaine époque. Évitions de verser dans l'excès inverse. L'informatique, la télématique, sont des véhicules. Assurons-leur un contenu digne de ce nom. Il ne suffit pas de former des techniciens et des gens d'affaires. Il faut former des penseurs et des créateurs. Il faut surtout former des citoyens dotés de sens critique et de discernement.

Il faut les former en français, chaque fois que c'est possible. Par contre, ajouter de nouvelles contraintes en imposant cette langue au collégial risque d'avoir un impact négatif plus important, dans les perceptions, que les gains que l'on veut faire en termes de locuteurs.

Ne pas négliger l'éducation des adultes, et notamment les immigrants.

### *Culture*

L'État québécois n'apportera jamais trop de soutien à la culture et à sa diffusion, notamment à l'école. Ce soutien doit être non-partisan, tel qu'assuré par le Conseil des arts et lettres du Québec. Une forme de soutien supplémentaire pourrait toutefois être

accordé aux domaines de création qui utilisent le français comme véhicule, et peut-être même à des créations sans paroles se faisant l'écho d'œuvres en français (ex : ballet sur Carmen). On devrait toutefois tendre à distinguer la véritable création du simple divertissement. Critère simple : si ça se vend tout seul, ça n'a pas besoin de subvention!

### *Médias*

L'actuelle concentration de la propriété dans le domaine des médias n'offre guère de garanties à la réflexion et au sens critique. La Caisse de dépôt est intervenue pour maintenir la propriété québécoise de Vidéotron, qui n'est qu'un véhicule, mais ne s'est pas opposée au quasi-monopole dans le cas des journaux, qui produisent jour après jour du contenu. Il serait important de se donner des balises pour l'avenir.

### *Vie parlementaire*

L'exemple de la manipulation et de la langue de bois vient de haut. Compte tenu des difficultés et pressions inhérentes à la vie politique, c'est une solution de facilité compréhensible – ce qui ne veut pas dire excusable. Pourquoi l'Assemblée nationale du Québec, qui est l'un des plus anciens parlements de l'ère moderne, n'exercerait-elle pas un leadership dans la quête toujours à poursuivre de la démocratie réelle? Pourquoi le « modèle québécois » ne tendrait-il pas vers la meilleure communication possible entre les élus et leurs électeurs? L'horaire fort chargé de nos politiciens devrait inclure ne fût-ce que quelques heures par an consacrées à un ressourcement en communication et éloquence publique. Ce retour au sens premier de leur rôle pourrait s'accompagner d'ateliers pratiques portant, par exemple sur l'analyse de diverses interventions publiques récentes, en termes d'efficacité ET honnêteté de la communication. On pourrait aussi penser à des prix genre Orange et Citron (décernés par des journalistes?) soulignant les performances des élus sur la scène municipale, québécoise et canadienne...

### **3. Conclusion**

Dans l'avenir, je souhaite que le Québec, dans le respect de la diversité de ses composantes, soit une société de langue française.

Dans l'avenir, je souhaite que le Québec soit une société adulte, qui forme des citoyens éclairés et libres, et qui fasse rayonner dans le monde entier les réalisations, philosophiques, politiques, scientifiques et culturelles de ses citoyens.

Je souhaite que ces deux souhaits s'accomplissent. Mais entre les deux, s'il fallait choisir, la langue française passerait en second et ce, pour deux raisons :

1. Mieux vaut être libres en anglais qu'enfermés en français.
2. Les chances de la langue française seront meilleures dans une société libre et dotée de sens critique. Dans une société enfermée, à terme, nous serions noyés de toute façon.